

L'Alliance Nationale

Deschamps Kvd A 114
595 St-Denis

ORGANE DE LA SOCIETE DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

Vol. XVIII, No 4

Montréal, Avril 1912.

50 cts par an

M. LOUIS-VITAL RABY

M. Louis-Vital Raby, le président actuel du cercle Calgary, No 366, est loin d'être inconnu pour un grand nombre de mutualistes montréalais aussi, lira-t-on avec plaisir les quelques notes biographiques que nous avons recueillies sur ce distingué confrère dont le zèle pour l'Alliance Nationale ne s'est jamais démenti.

M. Raby est né à St-Placide, comté des Deux-Montagnes, le 20 août 1857. A treize ans, il était déjà à Montréal et commençait une carrière qui n'a jamais cessé d'être active et honorable.

En 1881, il épousait Mlle Virginie Laurendeau et, l'année suivante, il abandonnait son métier de fondeur de métal, pour devenir épiciériste dans la paroisse St-Joseph. Le succès vint rapidement couronner son énergie et son travail. Bientôt, il était un des grands propriétaires de la localité et, en 1900, le voeu populaire le nommait échevin du quartier St-Antoine, siège No 2, lequel porte aujourd'hui le nom de quartier St-Joseph. Il représenta ce quartier jusqu'en 1902.



M. LOUIS-VITAL RABY,
Président du Cercle Calgary No. 366

Peu après, il se retira du commerce pour s'occuper de finance et de transactions immobilières, mais l'Ouest Canadien exerçait déjà sa fascination sur lui. Il se sentait attiré vivement vers les nouvelles provinces et les superbes occasions d'affaires qu'elles offrent aux hommes qui sont bien doués. Aussi, un jour, ayant vendu ses immeubles, alla-t-il s'établir à Calgary, où il fait, de nouveau, un commerce des plus florissants.

Au point de vue de la mutualité, M. Raby est un de nos vétérans.

Il figure au nombre des vaillants fondateurs de l'Alliance Nationale et du Cercle St-Joseph No 1. Plus tard, il fit partie du Cercle Ville-Marie No 5, et lors de la fondation du Cercle Calgary, il témoigna l'admiration qu'il porte à notre grande mutualité, en faisant cadeau, au cercle débutant, d'une série d'insigne d'officiers ainsi que d'un ameublement.

Sous sa direction, le cercle Calgary fera certainement sa marque dans nos annales et nous entretenons l'espoir qu'avant longtemps, cet essaim réunira là-bas, tous nos compatriotes qui résident dans cette ville progressive.

UN APOSTOLAT

Dans beaucoup, disons plutôt dans la totalité des sociétés de secours mutuels, il y a plusieurs sources d'activité qui restent inutilisées, des sources ayant la plupart du temps ceci de particulier, que leur emploi, que leur exploitation ne coûte rien, matériellement parlant. Une de ces sources nous fournira le sujet du présent entretien.

"Moi, je suis en règle avec ma société!" Cette phrase, passée à l'état de cliché, n'a rien que de très honorable en soi. Mais elle signifie seulement que celui qui la prononce ne pense qu'à lui. C'est déjà quelque chose; plus y a d'unités en règle, mieux fonctionne l'ensemble, l'institution elle-même.

Mais est-ce bien à ce rôle sec et très étroit que doit se borner notre quote-part? Ne devons-nous pas faire, de temps à autre, un effort pour mieux répandre la bonne renommée de la société à laquelle nous donnons notre confiance et notre argent?

Une société, par ses méthodes, par sa situation financière, par sa sage administration, le don de nous plaire, quel'un est venu à notre connaissance ces méthodes, la situation financière, cette sage administration. Ce quel'un a gagné un adhérent; pourquoi à notre tour n'en gagnerions-nous un!

Songez à l'essor magnifique que prendrait du jour au lendemain notre déjà puissante société

si chacun de ses membres en recrutait seulement un autre?

Et cette propagande qui ne nous aurait coûté que des paroles ne coûterait rien à notre société; or, ce doit être l'une des plus vives sources de bénéfices de sociétés telles que la nôtre de pouvoir opérer leur recrutement sans qu'il en coûte.

Si ces sortes de sociétés peuvent assurer nos vies à meilleur marché que les compagnies d'assurance proprement dites et avec, souvent, plus de sécurité, c'est que ces sociétés n'ont pas à payer des commissions à des centaines, à des milliers d'agents.

En travaillant pour notre société, en devenant autant d'agents désintéressés, nous travaillons pour nous-mêmes.

C'est là une vérité élémentaire, et pourtant il n'est pas toujours facile de la faire comprendre et partager.

—Moi je suis en règle!

Et quand cela est dit, on estime avoir tout fait pour sa société et avoir droit, tout au moins, à une mention.

POUR SE BIEN PORTER

La recette suivante, que nous empruntons aux Suédois, peuple fort expert en l'art de se maintenir en bonne santé, comprend les points suivants:

- 1°—Vivre à l'air frais nuit et jour.
- 2°—Faire tous les jours de l'exercice au grand air, en travaillant et en se promenant.
- 3°—Boire et manger modérément et simplement.
- 4°—Préférer à l'alcool, l'eau, le lait et les fruits; on augmentera sa capacité de travail et de bonheur.
- 5°—S'endurcir contre le froid par des lavages quotidiens à l'eau glacée et prendre un jour par semaine un bain chaud.
- 6°—Ne porter des vêtements ni trop chauds ni trop justes.
- 7°—Habiter une maison sèche, spacieuse, ensoleillée. Avoir sa maison à soi.
- 8°—Travailler régulièrement; le travail intensif préserve des maladies du corps et de l'esprit.

BANQUET

Offert par les membres de l'Alliance Nationale, à Son Honneur le Maire L. A. Lavallée, notre Président Général

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, un compte rendu de ce superbe banquet qui a eu lieu le 8 avril, à l'Arsenal du 65ème Régiment.

CONCOURS DE RECRUTEMENT

Nous croyons utile de reproduire ici la lettre circulaire que l'Inspecteur en Chef vient d'adresser à tous les officiers de nos cercles et bureaux de perception.

Cher Monsieur et Confrère,

Permettez-moi d'attirer de nouveau votre attention sur une question qui est toujours d'actualité dans notre Société: celle du recrutement.

Au mois de décembre dernier, je faisais parvenir à tous les Secrétaires-archivistes, une copie des conditions du concours que le Bureau Exécutif venait de décréter pour les cinq premiers mois de l'année 1912. Ce concours semble avoir intéressé un grand nombre de nos membres. Si l'on compare les trois premiers mois de l'année courante avec les mois correspondants de l'année précédente, l'on constate une augmentation notable dans le recrutement, et je suis convaincu que les mois d'avril et mai seront plus fructueux encore.

Le résultat obtenu jusqu'à ce jour est donc tout à fait satisfaisant, mais il me semble que nous pourrions faire beaucoup plus. Les progrès marqués que l'Alliance Nationale a réalisés dans ces dernières années, particulièrement au point de vue financier, lui donnent une place si avantageuse parmi les sociétés similaires, que tous les catholiques de langue française devraient en être orgueilleux et fiers, et ils ne devraient pas hésiter à se joindre à nous pour aider cette société dans la grande oeuvre qu'elle poursuit.

Il ne faut pas perdre de vue que l'Alliance Nationale, non seulement garantit à ses membres des bénéfices pécuniaires, mais que les capitaux considérables qu'elle accumule et qui s'élèvent déjà à plus de \$1,700,000, favorisent, dans une grande mesure, nos institutions nationales, ou fournissent à un grand nombre de nos compatriotes les moyens d'acquiescer de la propriété. Ces fonds, comme vous le savez, sont prêtés à nos fabriques, à nos corporations scolaires, à nos municipalités et à ceux des nôtres qui, dans un but de prévoyance et d'économie, travaillent à se créer un foyer.

Ces raisons seules sont suffisantes, si ne semble, pour nous encourager et réchauffer notre zèle. Mais il y a aussi un autre motif qui, dans le concours actuel, devrait stimuler l'ardeur de tous nos sociétaires et leur faire opérer des prodiges: le billet de passage offert aux cercles qui feront admettre 25 membres.

En accordant ce prix, le Bureau Exécutif a compris qu'il assumait une dépense considérable, mais il a voulu faire ce sacrifice pour fournir l'occasion à tous nos cercles d'être représentés à la convention du mois d'août prochain, à Woonsocket, R. I. Il importe que la délégation soit nombreuse et choisie, afin de prouver à nos compatriotes de la Nouvelle Angleterre, que l'Alliance Nationale est une puissance sur laquelle les nôtres peuvent compter pour les aider à sauvegarder leurs droits nationaux et religieux, et leur procurer, avec toute la sécurité possible, des bénéfices aussi nombreux que variés.

J'ai pensé qu'il était de mon devoir de faire un nouvel appel à tous les officiers de notre

Société, en les invitant à donner un véritable coup d'épaule à la roue, pour que le désir exprimé plus haut se réalise pleinement et que le présent concours soit le plus fructueux de l'Alliance Nationale depuis sa fondation.

J'inclus, avec la présente, une copie des conditions du concours, une circulaire de propagande et une carte de présentation. Je suis convaincu que chaque officier nous retournera cette carte signée par un nouveau sociétaire et que pas un de nos cercles ne restera indifférent à cet appel, mais que tous, au contraire, sauront profiter de l'occasion qui leur est offerte de se faire représenter au Conseil Général dans des conditions aussi avantageuses.

Veuillez me croire,
Votre tout dévoué,
CHS DUQUETTE,
Inspecteur en Chef.

ENCYCLOPEDIE

Il y a des villes qui sont fières de leurs musées, d'autres de leurs places, d'autres encore de leur histoire: New-York est fier de ses incendies. Le "World" constatait l'autre jour, avec satisfaction que, la veille, on avait eu à éteindre des feux de vingt en vingt minutes. Et, dans son numéro du 23 février, le "Herald" s'écriait avec orgueil: "Il n'y a pas une autre ville au monde qui ait autant de pompiers tués dans l'exercice de leurs fonctions."

Une dépêche de Middletown, N. Y., dit qu'un ministre protestant, âgé de 101 ans, doit se marier, pour la quinzième fois dans quelques jours; si se peut que cette femme-ci lui survive.

Il y a 7,293,800 téléphones dans l'univers, dont 5,068,800 aux Etats-Unis. New-York est la ville qui en a le plus; 200,170 instruments, c'est-à-dire près de 70,000 de plus que pour tout le Canada. L'Europe n'en a que 2,000,000 en chiffres ronds.

Il y a eu l'année dernière dans le Massachusetts 148 morts dues au gaz d'éclairage, d'après le rapport annuel que vient de publier la commission sur la lumière au gaz et la lumière électrique. Sur ce nombre, il y a eu 64 suicides et plusieurs cas douteux, toutes les autres morts étant accidentelles. Il y a aussi eu 43 accidents peu graves dus au gaz d'éclairage.

La législature de la Pennsylvanie vient de voter l'énorme somme de quinze millions de piastres pour les écoles publiques de cet Etat. A part cela, la Législature a voté sept millions de piastres pour les bons chemins.

Les femmes de Omaha, Nebraska, viennent de condamner le salut du mouchoir, et ce pour causes hygiéniques. Ils sont si petits les mouchoirs de légère dentelle des dames. Ils sont si légers ces petits pavillons qu'elles agitent à l'heure des départs des adieux et du flirt. Ils sont si petits que l'on aurait jamais cru qu'ils pussent contenir autre chose que le parfum délicat auquel nous nous étions habitués. Encore une illusion que les femmes nous enlèvent.

A TRAVENS LES CERCLES
CERCLE LAMBERT CLOSSE, No 348

Jeudi, le 14 mars, dans la salle Dollard, rue St-Urbain, le Cercle Lambert Closse, de l'Alliance Nationale, commémorait par une séance superbe, le 250ème anniversaire de la mort de son patron, qui, on le sait, fut le bras droit de M. de Maisonneuve, et l'un des plus braves et des plus vaillants officiers des premiers temps de la métropole.

Le programme, pour la circonstance, comprenait une étude sur la vie et l'oeuvre de Lambert Closse par M. le docteur E. G. Dagenais, une conférence sur la mutualité au point de vue national, canadien-français par le distingué abbé P. Perrier, du chant par la chorale St-Georges, de la musique instrumentale par l'Orchestre National et deux piécettes par des amateurs.

Tous se sont acquittés de leur tâche de la façon la plus habile, mais nous devons mentionner spécialement les deux conférenciers, M. l'abbé Perrier et M. le docteur Dagenais, ainsi que MM. Delorme. Le succès qui a couronné cette fête du souvenir est dû, en grande partie, au zèle des officiers du cercle, et, particulièrement à M. J. E. Beaulieu, sec.-arch. et M. P. P. Boileau, président, du cercle Lambert Closse, qui doit se féliciter de posséder dans son sein des sociétaires aussi actifs et aussi dévoués.

Ajoutons que M. le président du cercle, trouva les mots les plus heureux pour remercier tous ceux qui ont voulu, par leur concours ou leur présence, répondre à l'appel du cercle en cette occasion.

Au nombre des invités présents, signalons: M. le curé Emilé Piché, M. L. A. Lavallée, maire de Montréal et Président Général de notre Association; M. C. Duquette, 2e Vice-Président Général; M. G. Monet, Secrétaire Général; M. le Dr T. Cyphot, M. C. et M. Eug. H. Godin, notre Aviseur légal.

UN DIEU POUR LES IVROGNES

Il y a un vieux proverbe qui dit cela. Un homme adonné à l'usage excessif des liqueurs alcooliques est victime d'un accident. Il échappe à la mort — quand il semble naturel qu'il eût dû se casser le cou. De suite, l'on chante le refrain: il y a un Dieu pour les ivrognes.

Il y a, cela est bien sûr, un Dieu pour tout le monde, pour les criminels comme pour les bons. Il permet que les ivrognes échappent parfois, souvent, au châtiement qu'ils provoquent, qu'ils recherchent en se privant de la raison.

Mais de quelles tragédies ne sommes-nous pas les témoins attristés? Que de meurtres, de catastrophes, que de scandales, de chagrins dans les familles, de maladies qui se transmettent de génération en génération!

— Il y a un Dieu pour les ivrognes — Dieu juste!

En 1905, le département des postes de Etats-Unis a eu à manipuler 11,000,000 de lettres ou colis postaux mal adressés et envoyés au comptoir des lettres mortes. C'est est énorme chez nos voisins.

PARAPHRASE SUR LA CHANSON CANADIENNE

Les chants populaires se prêtent aux fugues de la pensée comme aux paraphrases de la musique.

Des voix intérieures, la voix du patriotisme pardessus toutes les autres, en entonnent un en ce moment dans ma tête. Air familier que répètent parallèlement les échos des campagnes de France et de Canada; gai comme un éclat de rire; vif comme un pas redoublé militaire; si facile que les sourds seuls peuvent prétendre à l'ignorer. . . . Deux phrases de seize courtes mesures, où la tonique, la tierce, la quinte font presque tous les frais, sans notes sensibles pour la peine: facture si peu compliquée qu'un cor de chasse en aurait raison. — Des paroles, on n'en sait guère qu'un ou deux couplets sur la douzaine, et encore avec quelques cuirs à la clef: "Lui y a-t-un pommier doux!" Mais la mélodie a peut-être déjà fait le tour du monde: nos bateliers l'ont entonnée en franchissant les cataractes du Nil, et chaque année la musique de quelque frégate étrangère l'ajoute à son répertoire pour l'emporter au loin.

Faisons un rapide tour de clavier à la poursuite de ces notes légères dont les crochets semblent des ailes. Une! deux!... une! deux!... Et "vole, mon coeur vole!..." Naïf "sursum corda" de tout un vaillant petit peuple, que nos mères nous ont appris dès le berceau, et qui, devenus hommes, nous remue profondément quand il éclate en bruyante fanfare dans nos réjouissances publiques. Dès la première mesure, tous les fronts se dérident comme à l'apparition d'une noce au village. Dites donc, cousins de Normandie qui le chantez aussi, vous fait-il encore le même effet?...

Chez nous, il termine invariablement nos fêtes précédé de l'austère "God save the Queen!" Le rapprochement est assez piquant: la reine d'Angleterre et l'humble femme canadienne réunies dans un commun hommage, dicté par la loyauté et par la galanterie, bien mérité dans les deux cas, puisqu'il nous est permis de célébrer en même temps, chez l'une et chez l'autre, le sentiment de la vie domestique, les vertus de l'épouse et de la mère portées à leur apogée, et puisque la Canadienne, en prodiguant les otages à la patrie, ne fait après tout que suivre l'exemple de la première femme d'Angleterre, qui est en train d'asseoir sur des trônes ses neuf enfants et ses quinze petits-enfants et dont la famille couvre déjà presque tout l'Europe monarchique: ce qui est une diplomatie comme une autre.

La mode, chez nous, est de se lever et de se découvrir pendant qu'on joue l'antienne royale. Il y a de la contrainte dans ce cérémonial; aussi évoque-t-il des pensées graves. La musique, pleine de déplacements harmoniques d'une richesse bizarre, est à l'unisson des sentiments divers qui agitent les coeurs. Chargée de "spleen" et de névrose, elle plait à l'âme saxonne, à tous ceux qui se réclament de cette race forte et impassible à laquelle appartient l'univers colonial; mais pour le vaincu, elle dure trop: la lenteur voulue de ces notes lourdes, traînantes, qui rendent des sons de ferraille et produisent l'illusion du roulement d'un train d'artillerie, donne à sa pensée le temps de remonter le siècle et de se reporter aux scènes affolantes de la conquête. Dans

cette intercession d'un peuple pour son souverain, il démêle des voix lamentables, des sanglots déchirants, des douleurs de veuves et d'orphelins, des cris de vengeance patriotique. Le descendant des vaincus revoit, en écoutant cette musique, Québec en flammes, Montcalm expirant, le drapeau français arraché de la citadelle, les familles dispersées, la colonie recommençant en quelque sorte l'existence sous le régime de la loi martiale, puis le "struggle for life", les luttes corps-à-corps pour remplacer la liberté nationale perdue par les libertés constitutionnelles, et ça et là la tragique silhouette d'un échafaud politique élevé comme un monument à l'idée de résistance à l'oppression, de légitime indépendance, d'immolation patriotique que notre race a emportée avec elle sur ce continent. — 1760, 1791, 1837, 1885 résumés en deux portées de musique!... On se sent presque lâche et dégénéré face à face avec ces rudes souvenirs: l'héroïsme du passé fait rougir le prosaïsme du présent. A l'époque des tourments politiques, peut-être verrait-on ça et là dans cette foule debout, tête nue, des fronts couverts de honte et des poings crispés derrière le dos, et ailleurs des visages patibulaires d'espions cherchant le Guillaume Tell qui refuserait d'ôter son chapeau, et courant le dénoncer au tyran...

Mais soudain la musique change: l'orchestre attaque la joyeuse chanson canadienne. Cette délicate attention chasse le mauvais rêve, dissipe l'impression fâcheuse. A la singulière vision succède un riant décor; le ressentiment fait place à l'espérance. Certes, nos malheurs ne sont pas de ceux qui s'oublient, et nous ne les avons pas oubliés. "Je me souviens", telle est la devise de la province de Québec. Seulement, nous avons bravement pris notre parti, loyalement, sans arrière-pensée. . . . A quoi bon irriter ses blessures, s'empoisonner le sang? . . . Surtout au sein de cette paix bourgeoise que nous goûtons aujourd'hui. . . . Québec déborde hors de ses vieux murs, sa citadelle n'est plus qu'un reliquaire de boulets, ses batteries qu'un décor muet dans le paysage. . . . Ah! les 60,000 vaincus de 1760 ont bien employé le temps; sans renfort d'immigration étrangère, par eux-mêmes, ils sont devenus archimillionnaires, en nombre. . . . sinon en argent. Aussi, pénétré de reconnaissance, héritier de la galanterie française, notre petit peuple pousse-t-il son premier vif en l'honneur de ses femmes. Comme son légendaire aïeul Roland à Roncevaux, sonnant de l'oliphant jusqu'à ce que son coeur éclate, il s'époumonnera, s'il le faut, en chantant à tue-tête, sous le vaste pourpre du ciel: VIVE LA CANADIENNE!

ULRIC BARTHE.

JOURNAL — JOURNALISTES

Si Saint Paul vivait de nos jours, il se ferait journaliste.

* * * Mgr Ketteler.

Je ne vois pas qu'il y ait meilleure oeuvre que celle-là, (le journal).

* * * M. Chesnelong.

Le journal est le canon de la pensée.

* * * Abd-el-Kader.

Chaque pensée semée par un journal est une graine qui produira tôt ou tard des fruits bons ou mauvais.

Pierre Legai.

* * * Le journal est une arme de précision.

Louis Vuillot.

* * * Au nombre des moyens des plus aptes à défendre la religion, il n'en est pas, à notre sens, de plus approprié à l'époque actuelle ni de plus efficace que la presse.

Léon XIII.

* * * La presse est le centre des luttes acharnées, qui s'accusent chaque jour davantage.

Cardinal Pie.

* * * Ceux qui écrivent sans parti-pris sont presque aussi rares que le dahlia bleu.

Benjamin Sulte.

* * * Le panier du journaliste est un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité contemporaine.

E. G.

L'AMBITION

La seule ambition convenable à un honnête homme, c'est: ou de faire des choses dignes d'être écrites, ou des choses écrites dignes d'être lues.

Pline le Jeune.

* * * L'esclave n'a qu'un maître, l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune.

La Bruère.

* * * Le châtimement des ambitieux est qu'il ne leur suffit bientôt plus de jouer un personnage (il y en a tant!) mais qu'ils enragent de n'être pas l'unique personnage sur lequel se concentrent tous les regards.

* * * L'ambition est timide quand elle cherche, superbe et audacieuse lorsqu'elle a trouvé.

* * * Un ambitieux est un aveugle monté sur des échasses.

Me Wollez.

AUMONE

Lequel devrait être le plus honteux, de celui qui demande ou de celui qui refuse?

J. Sandeau.

* * * Dans la charité, il ne saurait y avoir d'excès.

Bacon.

* * * Il y a cinquante personnes qui feignent d'être généreuses; il y en a cinq, qui le sont.

* * * Vous demandez ce qu'il faut faire quand on a un grand chagrin? Chercher quelqu'un qui en ait un plus grand; aller à lui, lui donner de l'argent s'il est pauvre, lui donner du courage s'il n'a pas besoin d'argent; trouver les motifs de réconfort, d'espérance, qui peuvent rester à ce malheureux; ne le quitter qu'après avoir ramené un peu de sérénité sur son visage; et, en s'en allant, on est tout surpris de se sentir soulagé soi-même: rien ne console comme de consoler.



M. NAP. ROUSSEAU
Cercle St-Philippe No 244



M. LOUIS JOHNSON, S. A.,
Cercle LaFlamme No 243



M. ALF. JULIEN,
Cercle St Marc No 308

TABLEAU D'HONNEUR

Noms des officiers et membres de cercles dont le travail de recrutement a été efficace durant le mois de février 1912.

PROPOSEURS	CERCLES	No	Nombre
Nap. Rousseau, Cl. St-Philippe	244	16	
Louis Johnson, Cl. LaFlamme	243	12	
Alf. Julien, Cl. St-Marc	308	10	
L. P. St-Louis, Cl. Bruchési	155	9	
Médéric Proteau, Cl. Lourdes	184	8	
J. W. Beaupré, Cl. St-Philippe	244	7	
V. N. Bourque, Cl. Evangeline	259	7	
J. Henri Bélanger, Cl. N.-D. de Hull	64	6	
J. E. Laquerre, Cl. Contant	173	4	
Engelbert Forest, Cl. Montcalm	31	3	
L. A. D. Gauthier, Cl. St-Guillaume	50	3	
Augustin Cantin, Cl. deLorimier	112	3	
Euclide Désautels, Cl. Letellier	126	3	
R. Lefrançois, Cl. Lavallée	343	2	
J. A. Paquet, Cl. Ste-Elisabeth	19	2	
Dr C. A. Daigle, Cl. Jeanne d'Arc	53	2	
Elie Vincent, Cl. St-J.-Chrysostome	54	2	
Engene Prévost, Cl. St-J.-Chrysostome	54	2	
J. E. Maranda, Cl. St-Raymond	96	2	
Omer Meloche, Cl. St-Lambert	121	2	
O. Vadeboncoeur, Cl. Leclerc	158	2	
F. Chamberland, Cl. Leclerc	158	2	
C. D. Ouellet, Cl. Lourdes	184	2	
Adélar Baillargeon, Cl. Lourdes	184	2	
J. A. Plamondon, Garde Champlain	222	2	
L. M. Goupil, Cl. Ste-Flavie	280	2	
G. Naud, Cl. St-Marc	308	2	
E. Marchand, Cl. Duquette	320	2	
J. Deschatelets, Cl. Lalemant	357	2	
J. H. Lemay, Cl. Leclercville	259	2	
L. Quesnel, B.P. Chenneville	7	2	
Art. Gagné, B.P. St-Adrien	181	2	
Alb. Desgroseillers, Cl. Beauharnois	3	1	
Emery Quesnel, Cl. Dorval	4	1	
J. A. W. Dufault, Cl. Sacré-Coeur	6	1	
J. A. Lapierre, Cl. Sacré-Coeur	6	1	
Joseph Labrie, Cl. St-Pierre	8	1	
M. Lemieux, Cl. St-Charles	10	1	
S. Lâprade, Cl. St-Charles	10	1	
Zotique Laberge, Cl. St-Charles	10	1	
L. A. Lavallée, Cl. St-Jacques	13	1	
Iréne Vaillancourt, Cl. St-Valier	20	1	
Ovila Lapointe, Cl. St-Valier	20	1	
Amédée Dugas, Cl. Montcalm	31	1	
Guillaume Gagnier, Cl. Ste-Martine	45	1	
J. R. Bournet, Cl. Jacques-Cartier	49	1	
J. Dalbé Viau, Cl. Jeanne d'Arc	53	1	
Exéas Hébert, Sr., Cl. S.J.Chrysostome	54	1	
Narcisse Labonté, Cl. S.J.Chrysostome	54	1	
Cléophas Boucher, Cl. N.-D. de Hull	64	1	
F. X. Lambert, Cl. N.-D. de Hull	64	1	

PROPOSEURS	CERCLES	No	Nombre
Delphis Bleau, Cl. Frs.-Xavier	65	1	
Horace St-Germain, Cl. St-Hyacinthe	67	1	
J. M. P. Rho, Cl. L'Assomption	77	1	
A. E. L'Ecuyer, Cl. St-Jean	78	1	
Adélar Corsin, Cl. Bourget	79	1	
Ed. Allaire, Cl. Richelieu	102	1	
Oct. Desloges, Cl. Richelieu	102	1	
Alf. Thivierge, Cl. Richelieu	102	1	
J. E. Nondeau, Cl. Champlain	108	1	
N. E. Papillon, Cl. Champlain	108	1	
J. N. Gingras, Cl. Champlain	108	1	
E. Clermont, Cl. St-Eusèbe	114	1	
P. A. Peltier, Cl. N.-D. de Granby	116	1	
Adélar Constantin, Cl. St-Edouard	126	1	
Jos. Lemire, Cl. St-Edouard	126	1	
J. E. Choquette, Cl. St-Edouard	126	1	
Wilfrid Godbout, Cl. Sauveur	128	1	
A. J. Lemieux, Cl. St-Eugène	133	1	
J. H. Germain, Cl. Ste-Marie	146	1	
Alphonse Giroux, Cl. Ste-Marie	146	1	
Zacharie Chagnon, Cl. Chénier	148	1	
Doril Lareau, Cl. Leclerc	158	1	
Alfred Houle, Cl. Leclerc	158	1	
J. E. Galibois, Cl. Limoilou	168	1	
J. E. Fortier, Cl. Limoilou	168	1	
J. P. de Chateaufort, Cl. Crémazie	171	1	
M. H. Lebel, Cl. Frontenac	172	1	
J. L. Apleman, Cl. Contant	173	1	
M. Meilleur, Cl. St-Jean de la Croix	174	1	
Hermas Paradis, Cl. St-Jean de la Croix	174	1	
Adolphe Gagnon, Cl. Lourdes	184	1	
J. A. Laliberté, Cl. Lourdes	184	1	
Olivier Gagnon, Cl. Lourdes	184	1	
Henry Côté, Cl. Lourdes	184	1	
Wilfrid Côté, Cl. Lourdes	184	1	
Zotique Fiset, Cl. Lourdes	184	1	
Ulric Trottier, Cl. Grondines	185	1	
T. Bourque, Cl. St-Alphonse	186	1	
Louis Boisvert, Cl. Ssta. d'Ascot	200	1	
P. Langlois, Cl. St-Jos. d'Ely	201	1	
L. J. Langlois, Cl. St-Vital	210	1	
L. M. Gagnon, Cl. St-Pacôme	215	1	
J. A. Dauth, Cl. Fabre	229	1	
A. C. Demers, Cl. d'Youville	233	1	
D. Cormier, Cl. DeBeaujeu	236	1	
Louis Frénette, Cl. St-Philippe	244	1	
J. I. Lajoie, Cl. St-Emond	248	1	
J. O. Hudon, Cl. Richmond	250	1	
A. Ostigny, Cl. Boucherville	252	1	
T. Garneau, Cl. Rivière-à-Pierre	265	1	
J. P. de Chateaufort, Cl. Royal	267	1	
Daniel Tessier, Cl. St-Alban	269	1	
P. Rolland, Cl. Callière	274	1	
B. St-Amand, Cl. Ste-Flavie	280	1	
H. Ouellet, Cl. Ste-Flavie	280	1	
Frs. Côté, Cl. Graton	289	1	
J. E. Voizard, Cl. St-Marc	308	1	
Alf. Tremblay, Cl. St-Marc	308	1	

PROPOSEURS	CERCLES	No	Nombre
Henri Collin, Cl. Duquette	320	1	
H. Charette, Cl. Duquette	320	1	
Auguste Mathieu, Cl. Duquette	320	1	
G. Craig, Cl. Duquette	320	1	
Alex. Charette, Cl. Duquette	320	1	
N. Philibotte, Cl. Chateaubriand	333	1	
W. Barbe, Cl. Guay	341	1	
J. C. Legris, Cl. Guay	341	1	
Emile Nadeau, Cl. Guay	341	1	
Paul Rinfret, Cl. Cloufier	352	1	
A. Gauthier, Cl. Lalemant	357	1	
J. W. Généreux, Cl. St-Paul des Métis	364	1	
R. Beaudelle, Cl. St-Paul des Métis	364	1	
X. Carrière, B.P. Hudson	8	1	
Cyriac Caron, B.P. St-Paulin	99	1	
Art. Bourgeois, B.P. Amherst	286	1	
Art. Guibault, B.P. St-Hermas	304	1	



M. A. DUMÉSNIL, P.
du Cercle St Sacrement No 249.

UN RECRUTEUR DISTINGUÉ

Nous avons par inadvertance publié dans notre numéro de février dernier la photographie de l'homonyme de notre confrère ci-dessus. Nous tenons à rectifier et il nous fait plaisir de présenter à nos lecteurs le véritable zéléteur du Cercle St-Sacrement No 349, qui a fait admettre 12 membres dans le mois de décembre 1911.

LA SEULE RESSOURCE

Des faits récents, des discussions renouvelées ont posé une fois de plus cette question éternellement pendante : les humbles sont-ils plus heureux aujourd'hui que jadis et peuvent-ils l'être? Les ouvriers ont-ils gagné ou perdu à la destruction des jurandes, maîtrises ou corporations et à leur remplacement par le patronat et les syndicats et contre-syndicats professionnels? Les paysans ont-ils à se louer davantage des conditions de leur sort à l'heure actuelle qu'il y a cent ans ou deux cents ans? Tout homme de bonne foi peut répondre sans ambages : on a beaucoup tenté pour améliorer l'existence commune, mais on n'a trouvé nul moyen de changer la nature des choses. Les vieilles institutions ont disparu; les abus n'ont fait que se transformer et sous des apparences nouvelles, ils continuent à sévir.

Y a-t-il des secrets d'économie publique susceptibles de les déraciner? Les hommes d'Etat l'affirment. Les philosophes ne voient qu'une ressource d'ordre exclusivement moral : prêcher aux pauvres l'évangélique patience, aux riches la charité fraternelle, à tous la sur-humaine vertu qui conduit à la conscience des vraies lois supérieures de la vie.

LE SUCRE D'ÉRABLE

A l'une des extrémités des la propriété de Jean Rivard se trouvait, dans un rayon peu étendu, un bosquet d'environ deux cents érables; il avait dès le commencement résolu d'y établir une sucrerie.

Au lieu d'immoler sous les coups de la hache ces superbes vétérans de la forêt, il valait mieux, disait Pierre, les faire prisonniers pour en tirer la plus forte rançon possible.

Nos défricheurs improvisèrent donc au beau milieu du bosquet une petite cabane temporaire, et après quelques jours employés à compléter leur assortiment de "goudrelles" ou "goudilles", "cassots", et autres vases nécessaires, dont la plus grande partie avaient été préparées durant les longues veillées de l'hiver, tous deux, un bon matin, par un temps clair et un soleil brillant, s'attaquèrent à leurs deux cents érables.

Jean Rivard, armé de sa hache, pratiquait une légère entaille dans l'écorce et l'aubier de l'arbre, à trois ou quatre pieds du sol, et Pierre, armé de sa gouge fichait de suite au-dessous de l'entaille la petite goudrelle de bois, de manière à ce, qu'elle put recevoir l'eau sucrée suintant de l'arbre et la laisser tomber goutte à goutte dans l'auge placée directement au-dessous.

Dès les premiers jours la température étant favorable à l'écoulement de la sève, nos défricheurs purent en recueillir assez pour faire une bonne "brassée" de sucre.

Ce fut un jour de réjouissance. La chaudière lavée fut suspendue à la crémaillère, sur un grand feu alimenté par des éclats de cèdre, puis remplie aux trois-quarts de l'eau d'érable destinée à être transformée en sucre. Il ne s'agissait que d'entretenir le feu jusqu'à parfaite ébullition du liquide, d'ajouter de temps en temps de la sève nouvelle, de veiller enfin, avec une attention continue, aux progrès de l'opération. Tâche facile et douce pour nos deux travailleurs.

Ce fut d'abord Pierre Gagnon qui se chargea de ce soin, ayant à initier son jeune maître à tous les détails de l'intéressante industrie.

Aucune des phases de l'opération ne passa inaperçue. Au bout de quelques heures, Pierre Gagnon allant plonger dans la chaudière une pelle de bois, vint avec sa gaieté ordinaire la ressembler à Jean Rivard, l'invitant à faire une "remette", en y émiettant du pain, invitation à ce dernier se garda bien de refuser.

Pendant que nos deux sucriers savouraient ainsi leur "trempe", la chaudière continuait à bouillir, et l'eau épaississait à vue d'oeil. Entôt Pierre Gagnon y plongeant de nouveau "micouenne" l'en retira remplie d'un sirop presque aussi épais que le miel.

Puis vint le tour de la "tire". Notre homme prenant un lit de neige en couvrit la surface et coucha de ce sirop devenu presque solide et qui en se refroidissant forme la délicieuse frierie que les Canadiens ont baptisé du nom "tire", sucrerie d'un goût beaucoup plus fin et plus délicat que celle qui se fabrique avec le suc de canne ordinaire.

Pendant la chaudière continuait à bouillir, Pierre Gagnon s'aperçut aux granulations du sirop que l'opération était à sa fin et il annonça par un hurra qui retentit dans toute la cabane, que le sucre était cuit! La chaudière fut aussitôt enlevée du brasier et déposée sur des

branches de sapin où on la laissa refroidir lentement, tout en agitant et brassant le contenu au moyen d'une palette ou "mouvette" de bois; puis le sucre fut vidé dans des moules préparés d'avance.

On en fit sortir, quelques moments après, plusieurs beaux pains de sucre, d'un grain pur et clair.

Ce résultat fit grandement plaisir à Jean Rivard. Outre qu'il était assez friand de sucre d'érable, — défaut partagé d'ailleurs par un grand nombre de jolies bouches, — il éprouvait une satisfaction d'un tout autre genre: il se trouvait à compter de ce jour, au nombre des producteurs nationaux; il venait d'ajouter à la richesse de son pays, en tirant du sein des arbres un objet d'utilité publique qui sans son travail y serait resté enfoui. C'était peut-être la plus douce satisfaction qu'il eût ressentie depuis son arrivée dans la forêt. Il regardait ses beaux pains de sucre avec plus de complaisance que n'en mettait le marchand à contempler les riches étoffes étalées sur les tablettes de sa boutique.

"Jean Rivard".

A. GERIN-LAJOIE.

L'EXERCICE MUSCULAIRE

On confond souvent, écrit M. J. Payot, deux choses: la santé et la force musculaire. Ce qui constitue une santé robuste, c'est la vigueur des organes respiratoires et digestifs. Se bien porter, c'est bien digérer, c'est respirer librement, c'est avoir une circulation énergétique et régulière; c'est d'autre part résister facilement aux variations de la température. Or ces qualités de résistance n'ont aucun lien de causalité avec la force musculaire. Les athlètes de foire et les forts de la halle peuvent avoir une santé très faible, et tel homme de cabinet posséder une santé de fer co-existant avec une force médiocre. Non seulement nous ne devons pas rechercher la force athlétique, mais nous devons l'éviter, car elle ne se fortifie que par l'exercice violent, et outre que de tels exercices entravent le jeu régulier de la respiration et provoquent une congestion très apparente dans les veines du cou et du front, il est bien certain qu'ils sont épuisants. Or, il est impossible de mener de front des efforts physiques intenses et des efforts intellectuels énergiques.

Ajoutons que l'exercice violent n'est utile que dans le cas où il faut brûler les réserves nutritives provenant d'une nourriture nutritives provenant d'une surnutrition; or, le travailleur qui fait des efforts énergiques d'attention use autant et peut-être plus de matériaux que celui qui cultive la terre. De sorte que l'étudiant digne de ce nom, n'est nullement comparable au fonctionnaire assis à son bureau devant une tâche toujours la même et dont l'intelligence est aussi paresseuse que le corps. Plus on travaille intellectuellement, moins on a besoin de cet exercice musculaire destiné à brûler l'excès de matériaux inemployés.

Le Canada est plus grand que les Etats-Unis, trente fois grand comme l'Angleterre, trente-trois fois plus grand que l'Italie.

LA JEUNESSE DE JACQUES CARTIER

Né en 1491, à St-Malo, ville de navigateurs et d'explorateurs émérites, notre héros ne paraît pas avoir appartenu à une famille importante. Il suivit la carrière maritime, visita le Brésil, si l'on en juge par certains passages de son journal de bord durant la découverte du Canada, et même je ne serais pas éloigné de croire qu'il a connu une partie du golfe Saint-Laurent plusieurs années avant que d'y être envoyé par François I. Nous avons maintenant sur les premiers visiteurs de notre golfe des connaissances qui manquaient à nos devanciers. Les gens de la baie de Biscaye, de St-Malo et de Dieppe, péchaient dans toute la région qui va de Terre-Neuve à l'île de Sable. N'ont-ils pas été jusqu'à la terre ferme? C'est probable. Le capitaine Aubert, de Dieppe, dressé, en 1508, une carte de l'embouchure du grand fleuve, carte que, selon toute apparence, ses successeurs ont allongée en y ajoutant les découvertes de Cartier, mais si nous retrouvons l'original, celui-ci nous indiquerait, je pense, les formes comprises entre Terre-Neuve, Blanc-Sablon, Gaspé et les îles de la Madeline. Remarquez avec quel sens tranquille Cartier note, à son premier voyage, les côtes qu'il aperçoit, et comme il ne semble pas surpris de rencontrer à l'ouest de Terre-Neuve "un grand vaisseau de la Rochelle." C'est donc qu'il ne prétendait pas se trouver dans l'inconnu. Plus loin, vers l'île d'Anticosti, sa plume parle un autre langage: il commence à voir du nouveau: il découvre.

Maintenant, pourquoi Cartier a-t-il été choisi pour cette expédition d'éclat, alors que tant d'autres capitaines-pilotes devaient briguer l'honneur de se distinguer en pareilles circonstances? Pour deux raisons, qui n'en font qu'une: sa valeur personnelle; son mariage. Tout jeune, il avait parcouru les mers lointaines et sans doute y avait donné la mesure de ses talents, car on le voit devenir pilote du port de St-Malo à un âge qui dépasse à peine la première jeunesse. Puis il épouse la propre fille du gouverneur de la ville. Voilà qui va bien pour un enfant du peuple. Sa famille à lui l'a, durant toute sa carrière, entouré et considéré comme le grand homme de la race. A l'église, il est parrain à tout moment. Devant les cours de justice, on le voit témoin dans une foule de procès qui concernent la marine. Ce devait être un fier garçon! posé, résolu, instruit de son métier et d'un jugement solide. Avec ces qualités qui semblent bien avoir été les siennes, on fait son chemin dans le monde, parce que à l'heure propice on peut se présenter de soi-même, par la force d'une réputation acquise, et cela tranche la question du choix d'un homme. Lorsque François I désira trouver un navigateur capable de conduire une expédition importante, il voulut donner, sans doute, la préférence à la Bretagne, province qui venait justement d'être annexée à la France et il prit parmi les Bretons le personnage le plus en évidence pour les choses de la mer. La jeunesse laborieuse et utile de Cartier fut comme un piédestal sur lequel s'éleva le découvreur de notre pays.

BENJAMIN SULTE.

M. Rodin, sculpteur parisien, gagne, tous les ans, entre 500 et 600,000 francs. Le denier est respectable. Mais il n'est que légitime.

L'ALLIANCE NATIONALE

FELICITATIONS AU PRESIDENT. GENERAL

A l'occasion de sa nomination comme Maire de Montréal.

CERCLE STE-FLAVIE No 280

Assemblée du 3 mars 1912.

Proposé par M. Chs St-Amand, secondé par M. Harmel Francoeur: Que les membres du Cercle Ste-Flavie 280, ont appris avec plaisir l'élevation du président de l'Alliance Nationale, M. L. A. Lavallée, à la position de maire de Montréal, et désirent présenter à monsieur le maire leurs félicitations. Que deux copies de cette résolution soient adressées, une à M. L. A. Lavallée, et l'autre au Secrétaire Général pour être insérée dans le Bulletin.

GEO. THIBAUT, Prés. B. ST-AMAND, Sec.

CERCLE ST-UBALDE No 237

A une assemblée des membres de l'Alliance Nationale, cercle St-Ubalde, No 237, tenue à St-Ubalde, le 25 février 1912, il est proposé par F. G. A. Filteau, secondé par F. Maxime Hardy, que les membres de ce cercle offrent leurs plus sincères félicitations à M. L. A. Lavallée, Président Général de l'Alliance Nationale, à l'occasion de son élévation à la haute fonction de maire de la Cité de Montréal. H. E. SOULARD, Sec.-Archiviste

CERCLE MASKINONGE No 39

Proposé par J. B. Ernest Magnan, Avila Béland et Félix Gonneville, secondé par Alphonse Lessard, Augustin Cloutier et Henri Bruneau, que les membres du comité de régie du dit cercle Maskinongé No 39, en particulier, de même que les autres membres présents à l'assemblée du 25 février, s'empresent et sont heureux d'offrir au si dévoué Président Général de notre belle association, monsieur L. Arsène Lavallée, leurs plus cordiales et sincères félicitations, à l'occasion de son éléction comme maire de la ville de Montréal, honneur qui réjaillit sur notre association toute entière. Que copies de la présente résolution soient adressées, l'une à son Honneur, Monsieur L. A. Lavallée lui-même, l'autre au Secrétaire Général, pour publication dans la Revue. Le tout adopté unanimement

(Signé), DENIS PLANTE, Président. ALPH. LESSARD, Sec.-Arch (Vraie copie), J. B. E. MAGNAN. Maskinongé, ce 28 février 1912.

CONDOLEANCES

Les cercles ci-après ont voté des résolutions de condoléances en faveur des personnes suivantes:

Cl. Dufournel, No 305.—A M. Ernest Laberge à l'occasion de la mort de son fils; A MM. Henri et Arthur Laberge, à l'occasion de la mort de leur frère. A M. Odina Lefavre et Joseph Lefavre à l'occasion de la mort de leur mère. A MM. Elie et Séraphin Nosine à l'occasion de la mort de leur mère. A MM. Ensebe et Apollinaire Huot, à l'occasion de la mort de leur belle-soeur. A M. Alphonse Côté, à l'occasion de la mort de son beau-père.

Cl. Dumoulin, No 195.—A M. J. P. Grimard, à l'occasion de la mort de sa fille.

Cl. St-Barthélemy No 72.—A M. Eugène Landry, à l'occasion de la mort de son épouse.

Cl. St-Paul, No 36.—A la famille L. Lapointe à l'occasion de la mort de M. Ludger Lapointe.

ACCUSES DE RECEPTION

Montréal, 13 mars 1912.

Monsieur Alf. St-Cyr,

Trés. Gén.

Cher Monsieur,

J'accuse réception de votre chèque pour le montant de \$1,000, qui m'a été remis par M. F. Lambert, Sb. P.G. Veuillez accepter, Monsieur, mes plus sincères remerciements.

Votre dévouée,

Mme CLOUTIER.

Oka, 29 février 1912.

Monsieur L. A. Lavallée,

Président Général de l'Alliance Nationale, Montréal.

Monsieur,

J'ai reçu, ces jours derniers, par l'entremise de Monsieur Arthur Chené, Substitut du cercle Oka, No 302, votre chèque de \$1,000, correspondant à la Police d'Assurance qu'avait feu mon mari dans votre Société, et je crois de mon devoir de vous en remercier affectueusement et publiquement.

Je m'étais laissé dire que votre Société refuserait de payer l'assurance tant que le corps de mon pauvre mari ne serait pas retrouvé, et deux mois sont à peine écoulés depuis le triste accident du 16 décembre, que votre chèque m'est remis, sans autre retard que celui occasionné par les formalités à remplir.

Je vous en remercie de tout coeur, tant en mon nom qu'au nom de mes enfants.

Votre humble servante,

Mme Vve HORMISDAS LABERGE,

Oka.

CONSEIL GENERAL Etat Financier AU 29 FEVRIER, 1912.

Table: CAISSE DE DOTATION Recettes. Contributions, \$21,155.87 — Intérêts, \$2,088.00. Balance, 31 janvier 1912 ... \$23,243.87

Table: DÉBOURSEMENTS. Bénéficiaires de membres décédés, \$10,600.00. Invalides, \$100.00. Pension 70 ans, 100.00. Caisse Gén. (5%), \$1,057.79 — Divers, \$11.30. Balance 29 février 1912 ... \$11,669.09

Table: CAISSE CENTRALE DES MALADES Recettes. Contributions, \$2,453.96 — Intérêts, etc., \$2,938.28. Balance 31 janvier 1912 ... \$5,392.24

Table: DÉBOURSEMENTS. Indemnités, \$2,592.80 — Remboursements, \$68.50. Caisse Gén. (5%), \$122.70 — Divers, \$9.46. Balance, 29 février 1912 ... \$2,793.46

Table: CAISSE D'EPARGNE DES CERCLES Recettes. Dépôts, \$1,866.77 — Intérêts, \$232.00. Balance 31 janvier 1912 ... \$1,938.35

Table: DÉBOURSEMENTS. Cercles, \$1,401.19. Balance 29 février 1912 ... \$497.16

Table: CAISSE GENERALE Recettes. Caisse Dotation et des Malades, (5%) \$1,180.49. Rétribution, \$2,148.70 — Drt. & Hon., \$210.50. Revue, \$30.26 — Fournitures, \$51.71. Intérêts, \$3.43 — Dépôts re Prêts, \$37.00. Assurance Officiers, \$1,000.00. Fonds de Secours, \$13.45 — Frais audition, \$65.97. Divers, \$1,000.00. Balance 31 janvier 1912 ... \$4,773.23

Table: DÉBOURSEMENTS. Organisation, \$352.98 — Propagande, \$1,471.23. Fournitures, \$37.75 — Revue, \$118.41. Lumière, \$22.95 — Poste, etc., \$68.15 — Papeterie, \$92.91. Salaires, Officiers, \$291.67 — Empl. Bureau, \$58.26. Divers (Bureau), \$1,000.00. Frais voy. Off. \$1,000.00. Session C. G. \$1,000.00. Inspection, \$809.61 — Enquêtes, \$54.22. Ass. Gar. Off. Cl. & R.P. \$1,000.00. Remboursement, \$32.00. Divers, \$1,000.00. Balance 29 février 1912 ... \$3,977.59

Table: RESUME. Caisse de Dotation, surplus, \$1,280,389.00. Caisse des Malades, \$48,967.50. Caisse Générale, \$143,333.85. Caisse d'Épargne, \$399.33. Surplus de remise, \$1,483,866.45.

Table: PLACEMENT DES FONDS. Fabriques, \$104,704.00. Municipalités scolaires, \$72,077.50. Municipalités, \$35,410.00. Prêts hypothécaires, \$1,204,472.00. Dépôt Gouvernement N.B., \$10,000.00. Banque Hochelaga, Provinciale, Nationale, Épargne, C. B. of C., \$79,719.33. Immeuble, \$61,493.33. Balance, \$1,483,866.45.

Attesté à Montréal, le 29 février, 1912. A.L.F. ST-CYR, Trés. Gén. Certifié correct. O. BOURDON, J. A. MIGNAULT, Auditeurs.

NECROLOGIE

Table: NECROLOGIE. Columns: No., NOM, ADMISION (Age, Cercle ou B. P., Date), DÉCÈS (date, Cause), Médecin Examineur. Entries include Félix Péloquin, J. Ant. Gareau, Conrad Gill, etc.

ACCUSE DE RECEPTION

Montréal, 6 mars 1912.

M. Georges Monet, Secrétaire Général de l'Alliance Nationale, Mon cher Monsieur,

Je vous retourne sous ce pli, signé devant témoins, le reçu final pour le montant de la police (No 18724), due à la mort de mon oncle regretté, M. le curé M. Auclair, par la Société dont vous êtes le Secrétaire Général. J'ai mis le chèque que vous nous avez signé à M. Bédard et à moi (Ch. 22247) à la Banque d'Hoche... chéla.

Il me reste à vous remercier, cher Monsieur, pour la parfaite obligeance avec laquelle vous nous avez traités dans toute cette affaire. Les circonstances la rendaient un peu ennuyeuse à régler pour moi. Mais votre bienveillance, Monsieur le Secrétaire Général, m'a aplani les voies.

Avec gratitude et considération, Votre tout dévoué, ELIE J. AUCLAIR, Ptre.

CARTES DE CERQUES

Lorsque le cercle porte le même nom que la ville ou la paroisse où il est établi, le nom de ces dernières n'est pas répété. Les noms des comités ne sont indiqués que dans des cas où les paroisses portent le même nom dans des comités différents.

Tout ce qui est des officiers, s'il ne demeure pas en dehors de la paroisse, le cercle a son siège, s'il n'y a mentionnés pas l'adresse. C. signifie Cercle; S. p. G., Société; P. G., S. A., Sec.-archiviste; T., Trésorier; M.-E., Médicé-examineur.

Le coût de l'insertion d'une carte est de \$1.00 par ligne ou partie de ligne d'imprimé, par année.

- No 1—CL. ST-JOSEPH. Montréal. Aug. Genand, Prés. 318 Centre; G. Larin, Md.-E.; 283 St-Denis; O. Roux... No 2—CL. ST-JOSEPH. Montréal. Aug. Genand, Prés. 318 Centre; G. Larin, Md.-E.; 283 St-Denis; O. Roux... No 3—CL. VILLE-MARIE. Montréal. Ed. Barolet. S.A. 119 Lacasse; Ev. Daoust, T. 567 St-Antoine; S. J. Girard, Md.-E.; 806 Dorchester O.; Tél. UP 2594... No 4—CL. SACRE-COEUR. Montréal. Rév. J. L. T. Adam, Chaplain, Chan. Hon.; J. O. Pesant, S. p. G.; G. S. Champlain; W.H. Michaud, Prés.; 548 Plessis; S. J. G. Mouton, Md.-E.; Mont-Royal E.; W. Dufault, T. 784 Ontario Est.; J. A. Lapierre, Md.-E.; 401 Plessis; Réun. 2e et 4e mer.; 8 h. p.m., salle St-Vincent de Paul... No 5—CL. ST-ANNE DE BIELLEVUE. I. A. Houllat, S.A.; M. Hezner, T. Réun. 3e mer., 7-12 h. n.m., Hôtel du Village... No 6—CL. ST-PIERRE. Montréal. Théo. Bédard. S.A. 1136 St-André; J. A. Mignault, T. 1390 St-Hubert; Réun. 2e et 4e mer., 8 h. p.m., 235 Beaudry... No 7—CL. ST-JEROME. Co. Terrebonne. S. Thibaudeau, S.A.; P. Vanier, T. Réun. 4e dim., 1.30h. p.m., au bureau de M. S. Thibaudeau... No 8—CL. ST-STANISLAS. Co. Beauharnois. Omer Vachon, S.A.; Ths Durrin, T. Réun. dern. ven., 7h. p.m., salle Durrin... No 9—CL. NOTRE-DAME DE LA GARDE. Isle dim., 2 h.2h. p.m., bureau de M. le curé... No 10—CL. LAROCQUE. Sherbrooke. J. B. Duchesneau, S.A.; E. P. Bédard, T. Réun. 3e jué, 7.30 p.m., 24 Wellington... No 11—CL. ST-LOUIS DE TERREBONNE. M. l'abbé Jos. Coimtois, chapelain; J. Art. Limoges, Prés.; Em. Gauthier, S.A. Réun. 2e et 4e mer... No 12—CL. HOCHÉLAGA. Montréal. A. Roy, S. A. 192 Joliette; N. Desjardins, T., 16 Dézéry. Réun. 2e et 4e mer.; 8 h. p.m., 1597 Ste-Catherine Est... No 13—CL. MONTCALM. St-Jacques l'Ichigan. Amé. Dugas, Prés.; Mag. Granger, S.A.; Angelbert Forest, T. Réun. der. dim., 3h, salle publique... No 14—CL. SALABERRY. Valleyfield, M. Chétel, S.A.; Léopold Lapante, T. Réun. 1er, 3e dim., salle Monette, rue Ste-Cécile... No 15—CL. CONTRECOEUR. Emile Lacasse, S.A.; J. N. Gervais, T. Réun. dern. lun., salle du Conseil, 7h. p.m... No 16—CL. ST-VINCENT. Montréal. Jos. Laplante, S.A.; G. F. Faldut; Paul Bilodeau, T. 196 Larivière; Dr. J. LaFleur, Md.-E.; P. Dufresne. Réun. dern. jué, 8h, 992 Charlevoix... No 17—CL. ST-JEAN-BAPTISTE. Montréal. E. A. Desroches, S.A. 119 Boyer; R. F. Lachance, T. 715 Henri-Julien; P. Barrette, Md.-E., 1051 St-Denis... No 18—CL. LARTIGUE. Montréal. Ros. Bergeron, Sb. P. G.; Aldéric Lachy-sell, Prés.; C. E. Lucas, S.A.; J. L. Lavoie, T. 95 Bruneau; Luc. Ligne Pte; J. P. Deschêvêles, Md.-E. Réun. der. dim., 4h p.m., salle Guy, Beauvrière... No 19—CL. ST-TACHE. Winnipeg, Man. J. A. Riéchaume, S.A. 770 Winnipeg; A. S. Piédalue, T. 748 Victoire; Réun. 3e dim., 3h. p.m., sous-basement église du Sacrement... No 20—CL. LETELLIER. Man. Jos. Côté, Prés.; Z. Dumontier, V. P.; Eug. Desautels, S.A. et T. Réun. 2e dim., 8h. p.m., salle municipale... No 21—CL. L'ÉCLERC. Moonsocket, R. I. James Fontaine, S.A. 195 Gaultin; J. B. A. Savard, T. 378 Park Place, Réun. 1er et 3e dim., 2h. p.m., au Cercle National. Edif. Commercial, rue Main... No 22—CL. STE-SCHOLASTIQUE. Jos. Sauvage, S.A.; S. Lamarche, Md.-E. et T. Réun. dern. merc., salle du Marché, Z.390h. p.m... No 23—CL. DOLLAR. Montréal. T. Blais, Prés., 286 Liverpool; N. Desjardins, Md.-E.; Dr. E. Pelletier, Goulet, T. 246 Hibernia. Réun. 1er, 3e mar., 8h. p.m., salle Unity, 590 Wellington... No 24—CL. LEON XIII. Montréal. R. Guertin, S.A. 500 St-Christophe; Elz. Morency, T. 1489 St-Hubert; A. C. Riéard, Md.-E., 473 St-Denis. Réun. 4e jué, 5-11 Berri, 8h. p.m... No 25—CL. CREMAZIEU. Montréal. Nap. Royal, Prés., 40 de Gaspé; Napiévril, S.A., 1313 Hôtel de Ville; Alex. Drouin, T. 87 Laurier E.; Dr. E. Peltier, Bq. des Marchands, 8h. p.m... No 26—CL. CONTANT. Montréal. Henri Lachance, Prés., 1450 St-Hubert; Edouard Durette, S.A., 463 Amburst; Ern. Laquerre, T. 474 Dorchester E.; J. E. Réun. 2e, 4e merc., 587 de Montigny Est, 8h. p. m... No 27—CL. ST-JEAN DE LA CROIX. Montréal. D. Juteau, Prés., 1019 Clarke; H. Paradis, S.A., et T. 2055 St-Dominique; Réun. 2e, 4e merc., 8h. p.m., salle du collège, 21 St-Zotique... No 28—CL. PAPINEAU. Montréal. R. Huberdeau, Réun. 1er, 3e mar., 1 h., salle Granger, coin Ste-Catherine et Iberville, 8h. p.m... No 29—CL. ST-CAMILLE. Co. Wolfe. Anatole Beauharnois, S.A. et T. Réun. dern. lun., salle publique, 8h. S.A., T. et Md.-E., Réun. 2e sam., salle Mercier, 7h. Houde, S.A.; Isidore Houde, T. Réun. 2e merc., 7.30h. p.m., à l'hôtel St-Prospier... No 30—CL. ST-ALPHONSE. Thétford Mines. Chs Vaillancourt, S.A. et T. Réun. dern. dim., salle Perron, 12.30 h. p.m... No 31—CL. ST-APOLLINAIRE. Emile Rousseau, S.A., Benj. Demers, T. Réun. dern. sam., salle Laflèche... No 32—CL. ST-DESIRE Black Lake. C. D. Paradis, Prés. et Md.-E.; Jean Nappert, V.-Prés.; David Châpagné, S.A.; J. R. Oneltte, T. Réun. 3e dim., salle Des-Forestiers, 1h. p.m... No 33—CL. ST-FÉRIAND. P. A. Roberge, S.A. et T. Réun. 2e du mois, salle Roberge, 8h. p.m... No 34—CL. ST-BERNARDIN. Waterloo, Co. Shefford. Jos. M. Bourgeois, S.A. et T. Réun. 3e dim. après grand-messe, salle de la Fabrique... No 35—CL. DUMOLIN. Yamachiche. A. J. Descoteaux, S.A. et T. Réun. dern. dim., 3h., salle Descoteaux... No 36—CL. ST-STANISLAS D'ASCOT. Ascot Centre. Théod. Goyette, S.A.; J. B. Morin, T. Réun. 2e dim., après la messe, salle Forestiers Catholique... No 37—CL. PIE X. West Shefford. J. H. LaRose, S. A. et T. Réun. dern. jué, salle Elm Grove, 7.30h. p.m. Sb. P.G., 283 Catasteau; N.P.E. Montréal. Nap. Lalonde, Centre; P. Dulude, S.A., 130 Gal. Verdun; T. Collette, T. 708 Charlevoix, Réun. 1er, 3e mar., 7.50 Charlevoix... No 38—CL. ST-DENIS. Co. St-Hyacinthe. J. O. Vézina, S.A.; L. E. Charron, T. Réun. 4e dim., à 11h. a.m., à la salle publique... No 39—CL. ST-OURS. J. M. Richard, N.P., S.A.; J. H. A. Larose, T. et Md.-E. Réun. 3e dim., à midi, chez M. Richard, N.P.E... No 40—CL. DUCHELLES. Geo. Garant, S.A.; Nap. Brousseau, T. Réun. 2e dim., 3h. p.m., chez le Trésorier... No 41—CL. ST-VITAL. Lambton. Valm. Deveux, S.A.; Elzéar Deveux, T. Réun. 3e dim., à la salle publique, 1 h. p.m... No 42—CL. ST-ROCH. Co. L'Assomption. Arc. Lebeau, S.A. et T.; J. A. Labrèche, Md.-E. Réun. dern. dim., après vêpres, chez le Secrétaire... No 43—CL. STE-PRAEXE. Bromptonville. J. O. Desmarais, S.A.; Ernest Bélanger, T. Réun. dern. mar., 7h. p.m., salle du Conseil Municipal... No 44—CL. GRAVELL. L'Anvers. Jos. Garo, S.A. et Md.-E.; J. C. St-Amant, N.P., T. Réun. 3e jué, 7h. bureau du notaire St-Amant... No 45—CL. ST-MALACHIE. Ormstown. L. A. Rousseau, N.P., S.A.; J. E. Daoust, T. Réun. dern dim., salle de l'école, 11.30h. a.m... No 46—CL. GARDE CHAMPAIGN. Québec. J. A. Plamondon, Prés.; J. O. Bélanger, S.A., 29, Richeuse; Jos. Moffet, T. 127 des Fossés, Réun. 3e jué, 8h. p.m., 3 rue Charest... No 47—CL. IMMACULÉE CONCEPTION. Cook-shire. Art. Laprise, S.A. M. E. Rousseau, T. Réun. 3e dim., 7.30h. p.m., école catholique, Village... No 48—CL. LA VIOLETTE. Capeton. Cléop. Carboneau, S.A. et T. Réun. 1er dim., 1h. p.m., à la sacristie.

